

## Pauline Hégaret

*www.paulinehegaret.com*

née en 1987 en France, vit à Saint-Malo

Artiste plasticienne, elle réalise des installations artistiques et de design. Passionnée de sciences et de nature, elle achève une formation d'anthropologue et de sociologue politique entre la France & le Brésil. Elle mène des projets à la croisée des arts visuels & sonores, du design et des sciences sociales notamment par les nouveaux médias et des usages médiatiques de l'art. Depuis 2012 elle explore le thème de l'érosion, notamment littorale. Cette recherche au long cours se concrétise par des résidences, des performances et installations, des peintures et des vidéos, et de nombreuses captations de paysages sonores. Elle mène actuellement une recherche en design bio/éco inspiré afin de répondre aux problématiques d'érosion côtière. Ses dispositifs questionnent notre rapport au monde, aux artefacts numériques, aux mythologies passées et contemporaines via les prismes de l'anthropologie culturelle, cognitive et sensorielle.

Les recherches vidéos et sonores sur la mythologie des grottes marines présentées dans ce Cénote se positionnent au nord de la Bretagne, des falaises de Paimpol jusqu'à celles de Cancale, où vivaient les fées des houles dans leurs cavernes. Des récits ont été collectés par des folkloristes à leurs propos. Les légendes anciennes mettent en scène des créatures mythiques, semi-divinités appelées fées des houles. Les récits contemporains, font également appel à l'imaginaire et mettent en scène de grands hommes lors de découvertes extraordinaires ou des récits de contrebandier.

La proposition artistique révèle ce qui est répété dans les mythes anciens et les histoires récentes, et ce qui permet de faire le lien entre les récits collectés et les perceptions environnantes, ce que parfois l'anthropologue appelle les «mythèmes».

Une grande majorité des récits des fées des Houles bretons a été collectée par le folkloriste Paul Sébillot à la fin du 19<sup>e</sup> siècle. D'autres récits et analyses de folkloristes, ethnologues ou historiens ont également nourri cette proposition. Les récits d'Étables sur mer ont été collectés par une association locale d'historiens.

# La grotte de « La Fée du Bec Dupuy »

## Saint-Suliac

variante 1 :

La Fée du Bec-du-Puy ou de la Grotte-ès-Chiens habite une grotte marine des bords de la Rance. Elle en sort le soir, d'abord en vapeur blanche et indistincte ; ensuite elle prend la forme d'une belle femme dont les habits sont couleur de l'arc-en-ciel. Elle fuit à la vue de l'homme et pleure sa puissance détruite. Jadis elle avait du pouvoir sur les vents, et pour se la rendre favorable on venait déposer des fleurs à l'entrée de sa grotte, que gardaient des chiens invisibles. Aujourd'hui sa vue n'annonce rien de bon. Un jour des bergers trouvèrent à l'entrée de la grotte une jeune fille expirante qui leur raconta qu'elle venait à cette place attendre son fiancé. Il y a trois jours, elle avait vu la fée, puis elle lui était apparue une seconde fois avec un bruit comme un petit battement d'ailes. Elle ne put fuir et resta anéantie : la fée lui dit que son fiancé n'était plus, et qu'elle-même mourrait bientôt. Les bergers la portèrent au bourg. Le curé somma la fée de comparaître et l'exorcisa avec les formules ordinaires. On ne vit rien ; mais on entendit un cri de douleur, et, depuis ce temps, la fée n'a plus de pouvoir. En revenant de la grotte, les personnes qui avaient accompagné le curé trouvèrent le cadavre du jeune fiancé.

variante 2 :

A l'extrémité de la commune de Saint-Suliac, sur la rive droite de la Rance, à l'entrée de l'anse de la Couailles, dans la pointe de rochers qui s'avance sur les grèves, est une grotte que l'on appelle l'ancre de la Fée du Bec du puy. Cette excavation est élevée de quelques pieds au-dessus du sol. Souvent au coucher ou au lever du soleil on en voit sortir une vapeur blanche, bleue, rose, verte, qui s'élève, s'abaisse, grandit, s'étend, s'évapore et laisse enfin voir une femme divinement belle. On l'appelle dans le pays la Fée ou la Dame Dupuy. Souvent elle se promène sur les grèves. Elle passe, légère comme l'oiseau, sur les plus hautes tiges des landes; elle ne parle à personne, et fuit à la vue de l'homme. Autrefois elle était souveraine en ces lieux; aujourd'hui elle pleure sur les rochers déserts sa puissance détruite. La voix humaine l'effraie, et elle fuit les endroits les plus fréquentés pour gémir avec les vents dans les profondeurs des cavernes. Elle a vu bien des siècles passer sur la cime des monts, et cependant son front lisse et uni porte à peine dix-huit printemps. Sa puissance s'est évanouie comme la vapeur d'une matinée de printemps sous les rayons d'un soleil brûlant, et seule elle est restée sur la grève où elle erre comme le triste repentir qui attend ici-bas que les portes du ciel s'ouvrent à sa voix. C'est la Fée du Bec Dupuy. A sa voix jadis les vents soufflaient moins forts; les flots se calmaient, et la mer devenait tranquille et transparente comme un lac de cristal ou un immense miroir. Aussi voyait-on chaque marin, en partant pour la pêche, venir sur la grève sacrée offrir ses hommages à la belle déesse qui lui rendait le vent favorable et la pêche abondante. Les femmes, les sœurs, les filles, les amantes des absents venaient déposer de nombreuses guirlandes de fleurs sauvages à l'entrée de son impénétrable grotte, gardée par une meute de chiens invisibles, toujours aboyant et prêts à dévorer l'imprudent qui se hasardait à en forcer l'entrée. L'on ne voit plus la Fée que bien rarement; mais on garde son souvenir, et au nombre des curiosités que Saint-Suliac peut offrir aux touristes, se trouve la Grotte de la Fée du Bec Dupuy.

On donne encore à cette grotte le nom de Grotte-ès-Chiens parce que l'on y entend toujours comme les grognements de chiens suivis d'aboiements lointains.

*A la recherche de cette grotte, je suis partie en kayak avec les bribes d'indications issues de la légende et glanées sur internet. Je questionne les habitants de Saint-Suliac, et ils ne semblent pas avoir connaissance de cette grotte. A quelques encablures j'y trouve une faille dans la roche et la petite falaise. Elle rejoint l'autre versant, la traverse d'est en ouest. Un couloir d'air se forme à cet endroit. Cette faille est masquée par une végétation importante. Ce couloir propice aux effets de venturi, cette grotte produits probablement d'importants effets sonores lors des jours de plein-vent.*



**Entrée de la grotte « La Fée du Bec Dupuy », Rance maritime**

# La grotte des vierges

## Etables sur mer

Elle doit son nom à une légende qui a marqué l'imaginaire des Tagarins, les habitants d'Etables-sur-Mer : Un soir, alors qu'un navire rentrait au port avec de grandes richesses, des fées naufrageuses attirèrent les marins vers les récifs avec des feux. Tout l'équipage périt dans le naufrage, sauf le mousse qui faisait la vigie du haut du mât. Tandis que les fées emportaient le trésor, le mousse pénétra dans la grotte et déroba la pommade de clairvoyance, permettant aux mortels de voir les fées. Il donna cette pommade aux villageois afin qu'ils récupèrent le trésor. Mais une fois dans la grotte, il fut impossible d'accéder au trésor. Les villageois en colère décidèrent alors d'égorger les fées dont le sang recouvre encore les rochers de la grotte.

Il s'agit en fait de schiste violacé.



Pors-Pin, plage des galets bleus, Plouézec  
Présence d'oxyde ferrique dans les falaises

# La grotte Notre Dame de Lourdes

## Etables sur mer

En 1878, une parisienne en vacances remarqua une grotte qui lui rappelait celle de Lourdes. Une personne de sa famille ayant été miraculée à Lourdes, cette estivante fit sculpter, dans le marbre, la reproduction de la Vierge de Massabielle, la plaça dans la grotte et en fit don à la paroisse. Les habitants d'Etables prirent alors l'habitude de venir y prier lors des nombreuses processions qui y eurent lieu de 1917 jusque dans les années 70.

# La grotte des Sirènes

Saint-Lunaire, Pointe du Décollé

On raconte qu'un curé de Saint-Lunaire avait pris l'habitude de célébrer l'office dans la grotte. Un jour qu'il était accompagné de ses ouailles composées de plusieurs jeunes femmes, tous furent surpris par la marée. Les belles Lunairiennes auraient même tenté d'accrocher leurs longs cheveux aux rochers pour ne pas se faire emporter par les flots... Mais hélas toutes périrent noyées. Aujourd'hui, les soirs de Toussaint, les chants des malheureuses résonnent dans la grotte.



Grotte des sirènes, Saint-Lunaire

*Un point gps trouvé sur internet indique la présence de cette grotte de la pointe du décollé. Pourtant quand j'interroge les locaux : ils n' en ont pas connaissance. Je reprends les éléments présents dans le mythe et je commence à suivre les signes religieux et des escaliers gravés dans le granit, qui probablement servaient lors de processions. Je vois une grande croix, puis une petite chapelle, placées juste au dessus d'une faille. Je rejoins la mer en suivant cet escalier taillé depuis la petite chapelle, et trouve un passage dans une anfractuosité. La mer est basse. Des anneaux de spéléologie permettent de se faufiler dans la grotte par une paroi. Le fond est éclairé, une ouverture vers le ciel probable. Pour y accéder il faut s'immerger jusqu'au dessus du menton. les contrastes y sont saisissants. Les profondeurs de la faille sont  clair es par un puits de lumière : une vingtaine de metres plus haut. Même à marée basse, les vagues se fracassent sur des brisants à l'entrée de la grotte. A haute mer, elles entrent dans la grotte et leur son résonne jusqu' n haut de la pointe. Le chant des sirènes ?*

# Les Houles du Cap Fréhel, les houles de Poulifer

## La Houle de Poulifée

### Plévenon

La Houle de Poulifée est, comme le savent tous ceux qui ont visité le cap Fréhel, une grotte haute à l'entrée comme une cathédrale, et qui s'étend si loin sous la terre qu'on prétend dans le pays que personne n'a pu encore pénétrer jusqu'au fond.

Autrefois, il y a bien longtemps de cela, deux jeunes gens de Plévenon voulurent essayer de savoir jusqu'où la houle s'étendait ; ils y pénétrèrent avec une chandelle qui, à un certain endroit, s'éteignit brusquement. Ils s'en retournèrent effrayés. Mais quand ils furent sortis, ils se dirent :

— *Que nous sommes sots d'avoir eu peur ! C'est l'air qui a éteint notre lumière ; aujourd'hui la mer monte, mais demain nous reviendrons.*

Le lendemain, ils prirent mieux leurs précautions et allèrent plus loin, et comme ils continuaient à avancer, ils crurent entendre parler.

— *Écoute, dit l'un d'eux à son camarade ; on dirait qu'on appelle des enfants.*

Ils se hâtèrent encore de sortir de la grotte, et comme la veille, dès qu'ils eurent revu le ciel, leur frayeur cessa. Le lendemain qui était un vendredi, ils portèrent un coq dans la houle, et le laissèrent à une bonne distance de l'entrée. Le samedi, ils n'allèrent pas à la grotte ; mais le dimanche, on leur dit qu'on avait entendu un coq qui chantait sous le porche de l'église, et dont la voix semblait venir de sous terre.

— *Il paraît, dirent les jeunes gens, que la houle s'étend bien loin ; il y a plus d'une lieue de son entrée à l'église de Plévenon ; elle est peut-être habitée par quelqu'un ; il faudra voir au juste ce qui en est.*

Dans l'après-midi du dimanche, ils retournèrent à la houle, et cette fois d'autres garçons de leur âge les accompagnèrent ; ils allèrent plus profondément que de coutume, et à mesure qu'ils s'avançaient, il leur semblait reconnaître à certaines marques que la grotte était habitée. Cependant, quand ils entendirent une voix qui criait :

— *« Il faut mettre la pâte dans le four » ; ils s'enfuirent effrayés, sans oser regarder derrière eux.*

Le bruit de ces choses surprenantes se répandit dans le pays, et d'autres personnes se joignirent à ceux qui les premiers s'étaient aventurés dans la grotte. Tous ensemble allèrent jusqu'à un endroit où personne n'avait pénétré, et sur une table en pierre il virent un repas servi :

— *Voici du nouveau, dirent-ils ; il faut savoir ce que c'est ; rien ne nous presse, car la mer ne vient pas jusqu'ici.*

Au même instant deux dames se présentèrent devant eux, qui les invitèrent à dîner ; ils se mirent à table et mangèrent toutes sortes de mets. Le repas fini, les dames leur dirent de revenir une autre fois, et qu'elles leur apprendraient des choses qui leur seraient utiles plus tard.

Les gens de Plévenon pensèrent que sûrement c'étaient des fées ; mais ils n'eurent pas peur de retourner, et quand ils furent à l'endroit où le repas était servi, ils virent les deux dames, et l'une d'elles les interrogeait chacun à son tour, leur demandant s'ils étaient cultivateurs ou marins, garçons ou mariés. Elles leur racontaient des choses utiles, et leur donnaient du pain et de la viande. L'un des gens de Plévenon dit qu'il était père de famille, et que souvent il avait bien du mal à gagner du pain pour lui et ses enfants. Elle lui donna de l'argent avec lequel il se mit à l'aise.

Quand sa femme fut enceinte, l'homme retourna à la houle, où la dame lui demanda à être la marraine de l'enfant.

Le mari, de retour à la maison, raconta à sa femme ce que les fées lui avaient dit. Mais elle répondit :

— *Ce sont des fées ; je ne veux pas donner mon enfant aux fées.*

Alors les dames de la grotte, irritées de ce refus, leur ôtèrent tous les présents qu'elles avaient faits, et ils redevinrent pauvres comme auparavant.

## D'après une autre légende populaire à Plévenon,

les fées des houles du cap Fréhel allaient laver leur linge à la mare de Gaulehen, qui est au milieu de la lande aride de Fréhel, et elles étendaient sur les gazons qui l'entourent leurs linges qui étaient les plus blancs qu'on pût voir.

Celui qui aurait pu arriver jusque-là sans remuer les paupières aurait eu la permission de s'en emparer ; mais aucun de ceux qui ont tenté l'aventure n'a pu y réussir, et dès qu'ils avaient remué les paupières le linge devenait invisible.

## Goule de Galimoux

### Erquy

Habasque, au t. III, p. 127 de ses Notions historiques sur les Côtes-du-Nord, raconte que l'on prétend à Erquy que la Goule de Galimoux s'étend jusque sous le village de Thieuroc, et pour le prouver on affirme que, de ce village, on y a entendu un coq chanter.

Dans Roch-Toul, p. 103 des Fantômes bretons de M. Dulaurens de la Barre, il est aussi question d'un coq qui a été porté dans une grotte, et qu'on entend chanter sous le maître-autel de Guimiliau.

*Des ethnologues et folkloristes ont émis l'hypothèse que les récits du Cap Fréhel des fées des houles pourraient avoir été répandus par les contrebandiers, pour en interdire et en décourager l'accès.*

*Lors d'un entretien à Bréhec, des pêcheurs ont mentionné l'usage actuel d'une grotte pour la contrebande, il y a une dizaine d'années.*

### Les houles du Cap-Fréhel... s'enfoncent au coeur de la presqu'île.



# La Goule ès Fées

La goule ès Fées est une grotte marine située dans la commune de Dinard, département d'Ille-et-Vilaine.

## Légende 1 :

La légende recueillie par Paul Sébillot est différente par son contenu mais aussi par sa forme, car rédigée en patois du littoral :

Un soir en plein hiver, la mère Milie, qui est sage-femme, fait entrer chez elle une vieille qui lui demande de l'aide pour un accouchement. Elle la suit jusqu'à la Goule-ès-Fées, ce qui lui révèle la nature de la vieille. Dans cette grotte immense, une jeune femme très belle est l'objet de toutes les attentions. Elle accouche d'un enfant dodu. Les fées donnent à Milie un onguent à la graisse de porc et lui disent d'en frotter l'enfant, en lui recommandant de bien s'essuyer les mains après, sous peine qu'il ne lui arrive du mal. En s'occupant du nouveau-né, Milie se gratte un œil. Elle se rend compte que la grotte misérable est belle comme une église, et que les fées sont vêtues comme des princesses. Elle ne dit rien de sa découverte et annonce avoir fini. Les fées la remercient en lui donnant une bourse d'argent. Milie peut désormais voir les fées et en aperçoit souvent pendant ses voyages. Elle le cache jusqu'au jour où elle aperçoit une fée voler en mettant sa main dans le tablier d'une femme sur le marché. Elle crie « à la voleuse », mais la fée se retourne vers elle et lui arrache l'œil vivement, si bien que Milie devient borgne.

## Légende 2 :

Un autre conte lié à ce lieu parle d'un pêcheur irrésistiblement attiré par une femme vêtue de blanc, un soir d'automne dans la brume. Sa barque se brisa dans la Goule-ès-Fées et il perdit connaissance. Le lendemain, il s'éveilla en pleine forme dans un bateau tout neuf rempli d'engins de pêche, amarré à un gros rocher à l'entrée de la Goule-ès-Fées.

**Grotte de Telgruc-sur-mer,  
le coucher de soleil dans la grotte lui donne des reflets dorés**





# La Goule ès Fées

## *La chambre noire des frères Lumière*

Été 1877, Auguste et Louis Lumière, inventeurs du cinématographe, âgés respectivement de 17 et 13 ans, passent leurs vacances à Saint-Énogat. Cherchant un lieu sombre pour développer leurs plaques photographiques, ils se réfugient au fond de la grotte de la Goule aux Fées. Mais peu à peu, la marée monte et obstrue l'entrée. Les deux frères, pris au piège, se font alors le serment, au cas où ils s'en sortent, de ne jamais séparer leurs deux prénoms et de signer conjointement les inventions qu'ils feront dans l'avenir. Leau redescend, et les frères au nom prédestiné quittent la grotte, faisant office de chambre noire: les frères Lumière sont nés. Ils feront ici même leurs premiers essais de développement de photographie couleur. Des essais qui seront couronnés de succès quelques années plus tard.



**Houle de Poulifée, Cap Fréhel**

*Le motif de la pommade aveuglante, et clairvoyante apparaît dans plusieurs mythes, jusqu'au mythe récent des frères lumières qui y réitère l'idée de révélation par la magie de l'espace de la grotte.*

*Un récit plus ancien est présent non loin en bord de Rance, la Goule aux loups narre également la menace d'immersion de jeunes adolescents, auparavant prévenus des dangers de la grotte.*

*La « nuée » blanche et aveuglante, phénomène à la fois magique et météorologique est décrit dans de nombreux récits. Les fées sont blanches, elles se transforment parfois en nuage blanc aveuglant.*

*Selon les ethnographes de la rance elle serait liée à la présence d'anciens marais qui produisaient des brumes matinales, tandis que sur la côte les subites brumes de mer peuvent avoir joué un rôle sur cette production mythologique.*

# La houle Cosseu

## Saint-Jacut-de-la-mer

Un soir, à la nuit tombante, un pêcheur de Saint-Jacut revenait des pêcheries, où il était resté le dernier, et, son panier sous le bras, il longeait les rochers qui sont au bas des falaises pour arriver au sentier qui conduisait au village : il marchait pieds nus sur le sable mouillé qui étouffait le bruit de ses pas, lorsqu'au détour d'une petite anse il aperçut dans une grotte plusieurs fées qu'il reconnut de suite pour telles à leur costume ; elles causaient entre elles en gesticulant avec vivacité, mais il n'entendait rien de ce qu'elles disaient ; il les vit se frotter les yeux avec une sorte de pommade, et aussitôt elles changèrent de forme et s'éloignèrent de la grotte, semblables à des femmes ordinaires. Lorsque le pêcheur les avait vues se disposer à quitter leur retraite, il s'était caché avec soin derrière un gros rocher, et elles passèrent tout près de lui, sans se douter qu'elles avaient été observées. Quand il pensa qu'elles étaient loin, il cessa de se cacher et alla tout droit à la grotte. Il avait bien un peu frayeur, car l'endroit passait pour hanté ; mais la curiosité l'emporta sur la peur. Il vit, sur la paroi du rocher qui formait une des murailles de la caverne, un reste de la pommade dont elles s'étaient frotté les yeux et le corps. Il en prit un peu au bout de son doigt, et s'en mit tout autour de l'œil gauche, pour voir s'il pourrait, par ce moyen, acquérir la science des fées et découvrir les trésors cachés.

(  
Quelque temps après, il alla à la foire de Ploubalay, où il vit plusieurs fées, qu'il reconnut aussitôt malgré leurs déguisements variés : les unes étaient somnambules et disaient la bonne aventure ; d'autres montraient des curiosités ou tenaient des jeux de hasard où les gens de campagne se laissaient prendre comme des oiseaux à la glu. Il se garda bien d'imiter ses compagnons et de jouer ; mais il pouvait s'apercevoir que les fées étaient inquiètes, sentant vaguement que quelqu'un les reconnaissait et les devinait. Aussi elles faisaient plusieurs choses de travers : il s'en réjouissait, et souriait en se promenant parmi la foule. En passant près d'une baraque où plusieurs fées paraient sur l'estrade, il vit que lui aussi avait été aperçu et deviné, et qu'elles le regardaient d'un air irrité. Il voulut s'éloigner ; mais rapide comme une flèche, l'une des fées lui creva, avec la baguette qu'elle tenait à la main, l'œil que la pommade avait rendu clairvoyant. C'est ainsi que le grand Cangnard devint borgne pour avoir voulu savoir les secrets des fées de la mer.



**Houles de Bréhec**

## Fées des Houles

Les fées des houles sont des fées propres à la côte de la Manche qui s'étend de Cancale à Trévenneuc en Haute-Bretagne, aux Îles Anglo-Normandes, et connues par quelques fragments de récits dans le Cotentin. Elles vivaient dans les grottes et cavernes côtières nommées houles. Réputées magnifiques, immortelles et très puissantes, elles sont sensibles au sel. Plutôt bienveillantes, les fées des houles décrites par les récits locaux vivent en communauté, s'occupent à leur lessive, à cuire leur pain ou à garder leur troupeau, se marient avec des fétauds et sont servies par des lutins guerriers. L'une de leurs particularités est de vivre en communauté matriarcale avec d'autres fées du même type. Elles viennent en aide de multiples façons aux humains qui le leur demandent, fournissant de la nourriture et des objets enchantés, mais se fâchent si l'un d'eux leur manque de respect ou acquiert le pouvoir de voir leurs déguisements sans leur accord. Ces fées rendent parfois visite à leurs semblables. Elles peuvent se marier, leurs époux sont des « fétauds » ou « fétauds ». Les interactions entre ces fées et les humains sont nombreuses. Les fées des houles sont facilement visibles de tous pendant la nuit, mais pendant la journée, seul un humain doué de clairvoyance (grâce à un onguent magique dont il se frotte les yeux) serait capable de les voir sous tous leurs déguisements.

La totalité ou presque des collectages concernant les fées des houles a été effectuée par Paul Sébillot. Contrairement à ce que leur nom laisse à penser, elles ne doivent pas celui-ci à un lien avec les vagues de la mer, mais plutôt au nom donné aux cavernes et grottes maritimes sur les falaises de la côte nord de Haute-Bretagne et du Cotentin, « houles » ou plus rarement « goules Paul Sébillot dit que ce nom est de langue française, mais il précise aussi une origine « du pays gallot ». Il est pour lui assez difficile de déterminer l'étymologie du mot « houle », qui vraisemblablement ne vient pas du breton. Selon lui et Françoise Morvan, c'est le mot anglais « hole » (trou) qui s'en rapproche le plus, puisqu'il a la même signification.

*Les mythes anciens mettaient en avant les figures féminines avec les fées des houles, elles ont disparus des littoraux et des récits contemporains : contrebandiers, mythologie des grands hommes, ou faits de guerre : les hommes sont désormais au coeur des houles.*

## Évangélisation & mort des fées

Les fées étaient dites sensibles au sel, et plus particulièrement le sel présent dans les bénitiers. La disparition des récits liés aux fées est à relier avec l'évangélisation des populations locales et d'un plus fort encadrement religieux. La disparition des figures féminines dans les récits littoraux peut être analysé de différentes manières : par des changements religieux, et liés à l'image des femmes et leur pouvoir et rôle dans la société nord bretonne, la magie inhérente au monde et leur magie supposée, ou bien des changements liés aux usages littoraux. Les pêcheuses et collecteuses de bord de mer étaient alors très présentes à la fin du 19<sup>e</sup> alors que peu à peu la transformation de l'économie littorale et des pratiques de pêche mettent fin peu à peu à ces activités vivrières.

Légende :

Un conflit est à l'origine de la mort d'un grand nombre de fées des houles. Une rivalité naît entre les fées de la houle de Château-Serin et celles de Poulifée. Jean, un enfant de Plévenon, devient le filleul d'une fée de Poulifée, si bien qu'une autre de Château-Serin convient de le tuer avant ses dix-huit ans. La marraine fée parvient à sauver l'enfant en l'enfermant dans la houle de Crémus, qu'elle creuse pour lui dans une falaise de Fréhel. Il y atteint l'âge de vingt ans au-delà duquel les autres fées n'ont plus le pouvoir de lui faire du mal. Jean apprend le secret de l'immortalité des fées : il suffit que leurs lèvres entrent en contact avec du sel. Il lui est demandé de ne jamais s'en servir, mais Jean se venge de la fée de Château-Serin qui avait tenté de le tuer en lui déversant un paquet de sel dans la bouche. Aussitôt, toutes les fées disparaissent du pays de Plévenon. Elles abandonnent leur houle en y laissant leur trésor sous la garde d'un nain et d'un coq.